BLASON, GÉOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE POLULAIRES DE QUÉBEC,

(*1. Beauce, Gaspé et Témiscouata,*)

Par C.-MARIUS BARBEAU.

Introduction.

Bien que, dans le domaine vaste et inexploré des traditions populaires du Canada, le blason, la géographie et la généalogie populaires occupent un rang plutôt secondaire, ils se sont souvent imposés à notre attention.

Il ne nous semble pas y avoir d'inconvénients à élargir le sens que des traditionnistes de France ont donné aux mots 'blason populaire.' [1] Au lieu de les restreindre à l'acception originaire de *blasonner*, "louer ou médire" sous forme d'épigramme qui devient traditionnelle — ce qui "est la contre-partie du blason chevaleresque" —, nous lui faisons embrasser tous les sobriquets personnels, c'est-à-dire les noms populaires de familles ou d'individus, dont la plupart sont ni péjoratifs ni louangeurs. Ces sobriquets naissent spontanément de la tendance à caractériser d'un nom particulier, souvent approprié et suggestif, ce qui jusque là se perdait dans une catégorie dont les éléments sont équivalents.

Il va de soi que cette étude d'après nature doive augmenter notre connaissance des procédés psychologiques qui ont dû de tout temps présider à la formation des noms personnels.

Le "blason populaire," tel que nous l'entendons ici, comprend: les sobriquets collectifs, soit de familles déterminées, soit des habitants de certains districts; et les sobriquets individuels (ne s'appliquant qu'à une personne).

Les sobriquets individuels naissent quelquefois sous nos yeux, pour ainsi dire; on sait souvent la raison de leur choix. Ainsi, tel s'appelle "Corbeau," parce qu'il a la peau noire; tel autre "Menette," parce que, tout homme qu'il est, il s'intéresse trop aux choses de la cuisine; "Tranquille," parce qu'il est d'une nonchalance notoire; "Son-père," parce qu'il a l'habitude puérile d'appeler tout le monde de ce nom; et "*Toiniche,*" parce qu'il est fils d'Antoine. Il se présente, toutefois, des sobriquets de sens obscur, tirés qu'ils sont de mots archaïques ou même aujourd'hui dépourvus de sens, comme *Baboche*, *Got'*, *Ménon*,

[1] A. Canel, *Blason populaire de la Normandie, comprenant les proverbes, sobriquets et dictons relatifs à cette ancienne province et à ses habitants*, tomes I et II, 1870. Voir "Introduction"; aussi, Paul Sébillot, en collaboration avec Henri Gaidoz, *Le Blason populaire de France*, in—18.

Nou, Péon, Touchette, Talotte, Vote, Tou, Trol, Corteil, Sontè, Ménoche, et ainsi de suite.

Les sobriquets de famille sont quelquefois dérivés du nom ou du sobriquet d'un parent en ligne ascendante. Par exemple: *Sévère-à-Trol, Thadore-à-Trol,* où Sévère et Théodore sont les fils de *Trol* (Poulin); le *Blanc-à-Thadore-à-Trol,* où *le Blanc* est le petit-fils de *Trol*; *Charles-à-France-à-Lambert,* où Charles est le petit-fils de Lambert (Morin). D'autres fois, ils sont adoptés pour caractériser un groupe tout entier, soit d'apparentés, soit de régionaux; ainsi: les *Saint-en-peine,* les *Sans-souci,* les *Avocats,* les *Craquées,* les *Chiens-de-mer,* les *Marin,* les *Bat-le-diable,* les *Rat-musqués,* les *Beignets,* les *Têtes-d'anguille. . . .*

Certains sobriquets sont péjoratifs ou, tout simplement, subis avec impatience par leur possesseur; tels sont les surnoms suivants: les *Pince-farine,* les *Badouche,* le *Bom'-la-Pétusse, Guerlot,* et ainsi de suite. La plupart des sobriquets n'étaient, toutefois, pas offensants. Ils servaient — ou servent encore — fort à propos à distinguer les rameaux de familles nombreuses, où les noms personnels n'auraient pas suffi. Leur usage était tellement habituel, dans certains cas, que le souvenir du nom de famille documentaire était sur le point de perdre.

L'explication que l'on donne de l'origine de ces noms est purement étiologique, c'est-à-dire inventée après le fait. On ne doit donc pas s'attendre à ce qu'elle comporte nécessairement une vérité historique. Ainsi, on dit que les *Rat-musqué* (Pelletier) sont ainsi dénommés parce qu'ils vivent habituellement sur la Grande-rivière, à Sainte-Anne-des-Monts (Gaspé); telle n'en est toutefois pas la raison, puisque la famille souche, à Kamouraska, porte le même surnom, depuis un temps immémorial.

Il y en a, parmi ces sobriquets, qui doivent être fort anciens, surtout quand le sens en est perdu. Deux exemples suffiront: le surnom de *Cayen* (probablement dérivé d'"Acadien") a une diffusion considérable au Canada; il est celui que les Canadiens de Québec donnent aux Acadiens des Provinces-maritimes; il est aussi celui de trois familles distinctes de la Beauce: celles de Thibodeau, de Létourneau (Saint-François), et de Hébert (Sainte-Marie); à Sainte-Anne-des-Monts (Gaspé), la famille de Pierre Derouet (?) le portait aussi; ailleurs encore on connaît ce sobriquet de famille. Le sobriquet de *Péquion,* entr'autres, semble être d'un âge respectable. Peut-être dérivé du même nom qui, chez les Bretons — nous parlons ici de mémoire seulement — désigne une sorte de fée, il est connu à Sainte-Anne-des-Monts (Gaspé): "le père *Piquion* Dugas;" et à la Beauce: les *Péquion* (Quirion, et Poulin); il nous semble aussi avoir lu le même nom dans un recueil du nord-est de la France ou de la Flandre.

Pour ce qui est de la géographie populaire, les listes qui suivent

suggèreront aux lecteurs de Québec une foule de souvenirs analogues se rapportant à leur milieu. Sous la surface monotone de la nomenclature officielle et épiscopale de la géographie de Québec, qui n'embrasse guère que des noms de saints et des noms adventices,[1] il se trouve une foule de vocables obscurs, mais pittoresqüse et intéressants, tirés de l'imagination populaire, qui n'eurent pas, le plus souvent, la prétention d'être ennoblis. Les districts qui se sont développés à l'écart de la tutelle ecclésiastique ou industrielle sont particulièrement riches à cet égard. Notre liste pour le comté de Gaspé en fera foi. Même dans les villages ou les 'paroisses' plus rapprochées, nombre de termes descriptifs indiquent aux habitués les particularités géographiques de leur milieu. Ainsi, dans un rayon de moins d'un mille de la maison paternelle, à Sainte-Marie (Beauce), nous connaissions tous exactement les endroits désignés sous les noms suivants: les *Fonds*, l'*Ecart*, la *Batture-chez-Mias*, le *Remous*, la *Batture-chez-Carter*, la *Grosse-roche*, le *Rapide-chez-Binet*, la *Butte*, le *Côteau*, la *Prairie*, le *Platin*, le *Ruisseau*, la *Savane*, le *Bocage*, la *Mollière*, la *Sucrerie*. . . .

Les noms populaires de lieu que nous avons remarqués sont, les uns, descriptifs ou caractéristiques (*L'Echouerie*, *La Tourelle*, les *Rapides-du-diable*, la *Côte-de-la-misère*, le *Pis-sec*, le *Temps-perdu*); les autres, dérivés d'un nom de personne ou d'objet, ou d'un sobriquet, quelquefois aussi d'un nom sauvage (*l'Anse-au-Griffon*, la *Rivière-Gilbert*, le *Rang-des-Blayes*, *Tortigou*, les *Chikchocs*); d'autres viennent d'une légende, d'une croyance ou d'une anecdote populaires (*l'Anse-pleureuse*, le *Rocher-malin*, la *Coulée-du-gelé*, la *Vieille*).

Nous n'attachons guère d'importance aux généalogies populaires incorporées dans notre article uniquement à titre d'exemples. Nos recherches sur ce point ont été trop hâtives et incomplètes. La liste se rapportant à Sainte-Anne-des-Monts (Gaspé) démontrera, toutefois, combien est complexe l'origine des colons qui ont fondé ce groupement gaspésien. Les historiens et les généalogistes pourront se rendre compte de l'utilité de la tradition orale, dans certaines parties de la documentation qui leur est indispensable. Aux traditionnistes et aux ethnographes, les renseignements obtenus indiqueront combien il est important de se renseigner sur les origines de ceux que l'on consulte et sur la source des traditions qu'ils rapportent. Grâce à nos questions systématiquement posées, nous avons appris que telles chansons, tels contes ou telles légendes recueillis, par exemple, à Gaspé, remontent soit à Rimouski, à Kamouraska, à l'Ile-d'Orléans ou à quelque autre endroit désigné; ce qui est un acheminement vers la connaissance des origines plus éloignées.

[1] Un critique a parlé de "notre martyrologe géographique;" les visiteurs étrangers sont d'ailleurs souvent portés à la moquerie devant cette litanie interminable de saints qui s'échelonnent le long des lignes de chemin de fer. Lesmêmes noms se répètent d'ailleurs indépendamment dans les différents évêchés de la province.

Tout lecteur du Canada, qui s'intéresse à ces études détaillées du blason et de la géographie populaires de son district, est instamment prié de les recueillir et de nous les communiquer, à titre de collaborateur. Nous espérons ainsi, par enquête directe ou indirecte, recouvrer pour l'histoire une partie de ces notions populaires qui, autrement, seraient bintôt perdues pour la postérité.

A) SAINT-FRANÇOIS (BEAUCE).

La 'paroisse' de Saint-François est située sur la rivière Chaudière, à cinquante milles au sud de Québec. Certaines indications nous portent à croire que sa population, dont nous n'avons pas étudié l'origine lointaine, forme un groupe ethnique quelque peu distinct de ceux qui l'environnent. La phonétique, les noms de famille, la mentalité y ont une individualité marquée, dont les confins géographiques, d'ailleurs restreints, nous sont encore vagues. Les commencements de cette petite colonie constituée de familles probablement venues des environs de Québec remontent à moins de deux siècles.

C'est de Charles Barbeau (domicilié à Sainte-Marie, Beauce; originaire de Saint-François, et âgé de 75 ans, en 1919) et de Mlle *Ouilyémine* [1] ou *Olyémine* Carrier (aussi de Sainte-Marie, originaire de Mégantic, et âgée de près de 60 ans) que nous viennent les données incomplètes qui se rapportent à la géographie, aux origines et aux sobriquets de Saint-François. De fréquentes visites, depuis notre enfance, nous ont à nous-même permis de constater quelques-sunes deschoses dont nous parlons, ici.

Désignations géographiques populaires.

— La *Concession de Saint-en-peine*, ainsi nommée, dit-on "parce que le monde [y] est pauvre, a l'air en peine;" "c'est un nom de moquerie" dont on se sert couramment: *les Saint-en-peine.* "Dans ce rang, cinq filles avaient eu des enfants, dans un été," il y a plus de cinquante ans:

— le *Village des Papes*, au *Rocher*, quelques milles en bas du village; sur la rive est. *Les Papes*, sobriquet de famille des Giroux;

— le *Village des Punaises*, au-dessus des *Rapides-du-diable*, à quelques milles plus haut que le village, sur la rive est. L'origine de ce nom vient, dit-on, du fait que, lors de la découverte des gisements d'or, à la *rivière Gilbert*, il y a plus de cinquante ans, un Augustin Pomerleau, forgeron, avait fait transporter à cet endroit une vieille bâtisse "toute remplie de punaises." Ce village devint considérable, "au temps des mines. Depuis, il a diminué à rien;"

— la *rivière Gilbert*, en haut des *Rapides*, où se trouvent des gisements d'or;

[1] Corruption de Wilhelmine.

— les *Rapides-du-diable*, sur la rivière Chaudière, entre Saint-François et Saint-Georges;

— le *Bassin*, en bas des *Rapides*;

— la *rivière Famine*, à un mille en bas de l'église de Saint-Georges, sur la rive est;

— la *rivière Flamand*, se jetant dans *la Famine*, en pleine forêt;

— la *rivière du Loup*;

— les *Rapides-Martin*, au haut de Saint-Georges;

— la *rivière du Moulin*, en haut du village de Saint-François, sur la rive ouest;

— le *ruisseau de Meules*, qui se jette dans la *rivière du Moulin*;

— *le Bras* ou la *rivière du Bras*, entre Saint-François et Saint-Joseph, sur la rive ouest;

— du côté opposé, la *rivière des Plantes*; le propriétaire de terrains avoisinants s'appelait Plante;

— plus haut, le *ruisseau de Bartrand*, au village, sur la rive est. Un sentier, longeant ce ruisseau, conduisait aux "concessions." "Les filles, qui venaient à la messe, le dimanche, se mettaient des 'souliers sauvages' pour descendre le long du *ruisseau de Bertrand*. [Rendues] près du village, elles se déchaussaient, mettaient des bas et des souliers fins; elles cachaient leurs 'souliers sauvages' là; et elles se rendaient à l'église."

Origines, d'après la mémoire populaire.

Les plus anciennes familles de Saint-François portent les noms de Poulin, Bolduc, Rodrigue, Mathieu, Veilleux, Bernard, Busque,[1] Doyon et Bourque. Elles sont aussi, à part des trois dernières, les plus ramifiées et le plus nombreuses.[2]

Sont venus, plus récemment, se fixer à Saint-François:

— les Rainville; deux chefs de familles, "qui se sont établis sur des terres;" originaires du district de Montréal;

— les Saintonge; trois frères qui, après avoir vécu longtemps à la Beauce, en sont repartis;

— un nommé Coupal, de Montréal;

— trois McDonald (Archie, Sam et Rory), venus du "Haut-Canada," mariés à des Canadiennes-françaises, et établis à la "rivière Gilbert;"

— le notaire Bélanger, originaire de Saint-Joseph (Beauce);

— le docteur Gravel, venu de Sherbrooke (Qué.);

— le docteur Lafleur, originaire de la Côte-de-Beaupré (Qué.);

— le docteur Warren, Bob et son frère Thomas, venus d'Irlande, il y a plus de 70 ans;

[1] Les Busque resident surtout à Saint-Georges (Beauce).

[2] C. Barbeau ajoutait: "C'était autrefois la coutume du père d'établir ses enfants dans les environs, près de lui. C'est pour ça que les premiers qui ont ouvert cette partie du pays se sont peuplés d'advantage."

— les de Léry, la famille seigneuriale;[1]
— les Barbeau, bien que depuis longtemps fixés à la Beauce, semblent y être arrivés plus récemment que certains autres; le père et le grand-père de notre informateur étaient nés "au Rocher," à la "rivière Calway" (Saint-Joseph, Beauce).
— d'autres familles étrangères se sont de bonne heure établies à Saint-François, pour en repartir plus tard.

Blason populaire personnel.

Comme à peu près partout ailleurs, au Canada, il y avait des sobriquets de famille et des sobriquets individuels. Ces noms n'étaient pas d'ordinaire péjoratifs et ils remplacaient couramment les noms écrits. M[lle] Carrier, notre informatrice, disait: "Anciennement, quand ils se parlaient les uns [aux] autres, il n'employaient jamais [leur] nom de famille." Même il fallait quelquefois un moment de réflexion pour se le rappeler.[2] Etant devenues nombreuses, certaines tendaient à se ramifier en branches portant des sobriquets différents. Avec le temps, ces désignations se seraient graduellement substituées aux noms anciens qui tombaient en désuétude.

Les sobriquets s'appliquant collectivement aux membres d'une famille, à Saint-François, sont:
— *Cayen* (Thibodeau);
— *Cayen* (Létourneau);[3]
— *Cadet'* (Bolduc);
— *Cari* (Busque);
— *Fanette* (Gagné);
— *Lélé* (Rodrigue; Louis, Jean et France);
— *Ménoche* (Veilleux);
— *Micquet'* (Bolduc);
— *Motté* (Létourneau);
— *Pape* (Giroux);
— *Pépi* (Létourneau);
— *Péquion* (Quirion);
— *Prisse* (Doyon);
— *Régis* (Giroux);
— *Sans-souci* (Bureau; "l'arrière-grand-père se nommait Louison; *Djo*, Magloire, *Firin*" [4]);

[1] Il est possible que notre informateur ait ici été dans l'erreur; cela peut venir du fait que cette famille aristocratique se mêlait guère aux autres et n'était pas aussi étroitement fixée au sol.

[2] C. Barbeau allait jusqu'à dire: "Il y en a dont le nom de famille n'était pas généralement connu."

[3] Il y avait, en outre, une famille dont le vrai nom de famille était Cayen (Pierre et Olivier).

[4] Pour Zéphirin. Ces *Sans-souci* allèrent plus tard demeurer à Lambton (Mégantic).

— *Toinon* (Morin);
— *Toiniche* (Morin).

Dans certains sobriquets de famille, le nom de baptême d'un ancêtre assez rapproché s'appliquait à tous ses descendants, comme dans le nom composé de "France-à-Hubert-à-François-Etienne;" Etienne Poulin était l'ancêtre dont le nom de baptême devenait, en quelque sorte, le nom de famille des nouvelles générations successives. Parmi les sobriquets de cette sorte et les sobriquets purement individuels en usage, nous avons noté:

— *Exiar-à-Got'* (Elzéar Bernard);
— *Paul-à-Bàtis-Paul* (Bourque);
— *Joseph-à-Dâvi-Charlo* (Bolduc);
— *Brâm-à-Cadet'* (Bolduc);
— *Thomé-à-Brâm-à-Cadet'*;
— *Charles-à-Brâm-à-Cadet'*;
— *Charles-à-Rémi* (Bolduc);
— *le bonhomme Prisse* (Doyon);
— *Jâné-à-Prisse*; [1]
— *Ménon* (Duval);
— *Pierrette Cari* (Busque);
— *Charles-à-Gros* (Fortin);
— *Bélonne* (Bénonie(?) Fortin);
— *Josette Fanette* (Gagné);
— le *Carnor-jaune*, sobriquet donné à Olivier Giguère. Le *carnor* "est une plante rapace qui colle après [les vêtements]; c'est la même chose que les *toques*." "Ce nom lui avait été donné par une femme, dont le sobriquet était *la Coq-noir*, avec *qui* il s'était querellé. Ça lui adonnait si bien que le monde a continué à l'appeler *Carnor-jaune*, après ça."
— le *Nou-à-Pape* (Giroux);[2]
— *Bougonne-à-Pape*;
— *Exé* (Labbé);
— *Féli* (Lachance);
— *Got'-Joachim* (Lachance); son grand-père s'appelait Joachim;
— *Baboche* (Ferdina Lecomte);
— *Djo Pépi* [3] (Létourneau);
— *Djo-Pépi-Michel*;
— *Charles-à-Charlo-Motté* (Létourneau);
— *Toiniche* (Antoine Morin);[4]

[1] Angl. *Johny*.

[2] "Les Papes" (Giroux) sont des gens pauvres et primitifs, dont la famille constitue tout un village, au "Rocher" (Saint-François, Beauce). Notre informateur dit: "Les Papes ont été élevés dans une petite maison carrée. L'hiver, ils étaient à moitié nus et ils couraient nu-pieds, sur la neige, après les voitures, pour avoir des sous."

[3] Angl. *Jos*.

[4] Saint-Georges (Beauce).

— *France-à-Toiniche*;
— *Djo-à-Toiniche* ou *Jos Toiniche*;
— *le bonhomme Toinon* (Alexis Morin);
— *Djo, Alexis Toinon* (ses fils);
— *Charles-à-France-à-Lambert* (Morin);
— *Bonhomme-à-Mathieu* (Mathieu);
— *Gustin-à-Bonhomme*;
— *Garçon* (Mathieu; le fils du précédent);
— *José Colas* (Mathieu);
— *Péon* (Napoléon Mathieu);
— *Touchette-à-Péon*;
— *Vote-à-Dâvi* (Mathieu, cousin de *Touchette*);
— *Talotte* (Napoléon Mathieu);
— *Fanfan-Alexis* (Plante; son père s'appelait Alexis);
— *France-à-Hubert-à-François-Etienne* (Poulin);
— *Ptit-Tou-à-France* . . . (fils du précédent; cinq générations sont ici respectivement représentées par un nom);
— *Djo-à-Gros* (Poulin);
— *Jâné-à-Gros-Jean* (Poulin);
— *Joseph-à-Damase-à-Jac* (Poulin);
— *Sévère-à-Trol* (Poulin);
— *Thadore-à-Trol* (Théodore Poulin);
— *Le Blanc-à-Thadore*[1]*-à-Trol*;[2]
— *Vote-à-grand-Dâvi* (Poulin);
— *Paul-à-Jules* (Rodrigue);
— Gaspard *Péquion* (Quirion);
— *Corteil* (Fortunat Quirion);
— *Petit-Péquion*;
— *Georges-à-petit-Péquion* (le fils du précédent);
— *Thomiche* (Roy);
— *Sontè-à-Pierre-Thomiche*;
— *Toine-Ménoche* (Veilleux);
— *Pierriche-Ménoche*;
— *Adolphe-à-Toine-Ménoche* (fils du précédent);
— *Son père* (Veilleux; ainsi surnommé parce que c'était son habitude d'appeler indifféremment les autres *son père* ou *sa mère*;
— *Alexandre-à-Baptiste* (Veilleux);
— Julien *Jacquot* (dont le nom de famille était oublié de nos informateurs).[3]

[1] Théodore.

[2] C. B. prétendait que ce nom vient de Ferréol Poulin.

[3] C. Barbeau ajouta: "Il est le dernier que j'aie vu à l'église en bonnet rouge. C'était du luxe, un bonnet rouge tricotté d'au moins quinze pouces de long[eur] avec, au bout, un gros gland qui pendait à côté de la tête."

Sobriquets de personnes ou de familles domiciliées hors de Saint-François:

— *Dâvi-à-Sometette* (Cloutier, à Saint-Joseph);
— *Vidal-à-Tatane* (Poulin, au même endroit);
— *les Badouche* (une famille de Roy, à Sainte-Marie, Beauce);
— *les Péquions* (une famille Poulin, à Saint-Joseph);
— *les Pétoches* (une famille Ferland, à Sainte-Marie);
— *Les Tranquilles* (une famille Faucher; ainsi nommée à cause de nonchalance notoire);
— *Richard-à-Noël* (Lessard, à Saint-Joseph).

On appelait communément les habitants de la Beauce ou de la rivière "les *Jarrets-noirs*" ou "les *Saint-Igans*;" ce nom leur vient, paraît-il, de ce que, pour se rendre à Québec, ils avaient anciennement à traverser à pied ou en voiture la forêt marécageuse de Saint-Henri, après quoi leurs jarrêts ou ceux de leurs chevaux étaient souillés de boue noire. Le nom de *Saint-Igan* est, suivant M. J.-E. Roy, la corruption du nom sauvage *Sartigan*, celui d'une forêt que "les Jarrets-noirs" traversaient dans leur pérégrination bi-annuelle vers Lévis ou Québec.

B) LE COMTÉ DE GASPÉ,
(*en particulier Sainte-Anne-des-Monts*).

Situé à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, sur la rive sud, aux frontières de Québec et du Nouveau-Brunswick, le comté de Gaspé est l'un des plus pittoresques et des plus sauvages du Canada. Son isolement et ses industries (la pêche et le commerce du bois) ont donné à sa population côtière certains traits uniformes, qui se particularisent ici et là à la lumière de traditions ancestrales diverses. Au sud-est de la Rivière-au-renard, les Acadiens semblent prédominer,[1] tandis que des groupes de langue anglaise se rencontrent aux environs de Campbellton. Les colons du nord-ouest, provenant surtout de Québec, sont d'origine différente. Il n'y a guère de doute que les établissements faits sous le régime français, à Gaspé et à Mont-Louis, ont dû disparaître, au temps de la Conquête (1760).

Nos renseignements sur le blason et la géographie populaires de Gaspé sont bien insuffisants, sauf pour ce qui est de Sainte-Anne-des-Monts, où nous avons nous-même fait enquête, en 1918. Ceux qui nous ont renseigné sont: François Saint-Laurent (La Tourelle, Gaspé, âgé de 49 ans), la famille Lepage (Sainte-Anne; M. François Lepage avait environ 80 ans), et la famille Dugas (M. Pierre Dugas, de l'Echouerie, avait 92 ans; Mme Dugas — Eléanor Lafontaine — était âgée de 88 ans).

[1] Un pêcheur du nord-ouest de Gaspé (La Tourelle), François Saint-Laurent, nous a fait la remarque: "En descendant à l'Anse-au-Griffon, [j'ai trouvé que] les gens n'ont plus le même *paroli* qu'ici; c'est des curieux *parolis*; on dirait qu'ils sont des Acadiens."

Noms géographiques populaires.

Notre liste provient principalement de François Saint-Laurent; elle n'est détaillée que pour les environs de Sainte-Anne. C'est par Matane, au nord-ouest, que nous commencons ici, pour nous diriger graduellement vers la Baie-des-Chaleurs, au sud-est.

La-rivière-blanche, Tortigou, l'Anse-des-Mainquiennes (M. est un nom de famille), *le Grand-Matane, le Petit-Matane, l'Anse-à-la-croix,* Sainte-Félicité, *le Russeau-à-la-loutre, les Grosses-roches, le Cap-à-la-baleine, le Russeau-Jacquot-Ud, le Russeau-à-Sem, les Grands-Méchins, la Vapeur, les Petits-Méchins, la Baie-des-capucins, le Capucin, la Fonderie,*[1] *le Cap-Chattes,*[2] *la Rivière-du-Cap-Chattes, le Grand-fond-du-Cap-Chattes, l'Anse-du-Cap-Chattes, la Pointe-du-Cap-Chattes, l'Anse-aux-goêmons, la Pointe-des-femmes, la Pointe-de-Sainte-Anne, l'Anse-Sainte-Anne, la Grand-rivière, Sainte-Anne-des-Monts, la Petite-rivière, l'Echouerie* ou *les Echoueries, la Côte-de-l'échouerie, le Russeau-patates, le Moulin-à-farine, le Trou-des-fées, la Chunée* (cheminée) ou *la Grand-tourette, la Tourelle* (maintenant Saint-Joachim), *le Village,*[3] *Chemin-neu[f], la Petite-tourette, la Pointe-des-quatre-collets, la Pointe-des-quinze-collets,*[4] *l'Anse-des-cogneurs,*[5] *le Russeau-aux-castors, l'Anse-à-Jean, la Coulée-du-gelé,*[6] *les Sauteux* (des montagnes), *le Cap-aux-renards,*[7] *le Russeau-Vallée, la Rivière-à-la-martre, la Montagne-des-Pince-farine,*[8] *Marsoui, Russeau-à-rebours,*[9] *Glaude, la Rivière-à-Pierre, les Ecorchis-de-la-rivière-à-Pierre, le Petit-cap-de-Glaude, la Pointe-de-chasse, le Mont-Louis, la Pointe-sec, le Russeau-des-Olives, l'Anse-pleureuse, la Points-de-la-béquine,*[01] *le Grand-russeau, le Russeau-flétan, le Gros-mâle* ou *Gros-morne* (aujourd'hui Saint-Antoine), *l'Anse-d'échouerie, le*

[1] "Il y a atterri une baleine, [dont] on a fondu [la graisse]; c'est pour [cette raison que l'endroit est] appelé la Fonderie" (F. St-L.).

[2] Chap-Chat, d'aprés la nomenclature officielle.

[3] Nom donné à la "concession" de La Tourelle, située à deux milles à l'intérieur, où il n'y a vraiment pas de village. On nous dit qu'à Rimouski, le nom de "village" se donne également à ce qui ailleurs, au Canada, s'appelle "concession" "rang."

[4] "Les anciens [y] tendaient des collets aux caribous." (F. St-L.)

[5] "C'est à cause qu'il y a bien des roches, dans le chemin. Il faut se tenir dans la voiture," quand on y passe. (F. St-L.)

[6] "C'est à cause qu'un homme s'était *écarté* et [avait] gelé [là], durant l'hiver." (F. St-L.)

[7] Les *Iles-de-mai* "se trouvent [vis]-à-vis du *Cap-aux-renards*, à vingt-et-une lieues au nord."

[8] Ce nom a été donné "pour taquiner les gens qui restaient sur la montagne. Ils étaient pauvres; ils n'avaient la farine qu'à pincée. Ils [restaient] si haut [,c'est le dicton,] qu'ils entendaient péter les anges. Les Pince-farines n'aimaient pas à entendre ce nom-là." (F. St-L.)

[9] "C'est parce que l'eau avait *d*'l'air à remonter. Ce sont des roches qui *bourrent* l'eau *à l'opposé du* courant." (F. St-L.)

[10] Signaux pour la navigation; angl. *beacon*, phare, etc.

Russeau-blanc, la Grande-écorchi,[1] *le Petit-russeau-du-manche-d'épée, le Manche-d'épée,*[2] *le Russeau-ferré,*[3] *la Petite-Madeleine, la Grande-Madeleine, le Cap-à-l'ours,*[4] *la Grande-anse, le Russeau-franchisse, la Petite-vallée, la Grande-vallée, le Petit-clairi-d'ormes, le Grand-clairi-d'ormes,*[5] *le Grand-étang, la Pointe-sec, les Cannes-de-roche,*[6] *le Petit-cap, la Petite-rivière-au-renard, la Grand-rivière-au-renard, l'Anse-à-vâleau, l'Anse-au-Griffon,*[7] *l'Anse-à-la-Louise, la Grand-grave, le Cap-des-rosiers, la Pointe-jaune, la Vieille, Gaspé.*

Les grandes montagnes bordant la peninsule se nomment les *Chikchocs.*

De "La Gaspésie en 1888," par Auguste Béchard,[8] nous extrayons, sans les mettre en ordre, les noms supplémentaires suivants, qui se rapportent au bassin de Gaspé:

Cap-de-l'enfer (p. 47), *l'Anse-aux-Gascons, la Pointe-au-maquereau* (p. 50), *la Pointe-à-genièvre, la Grande-rivière* (p. 52), *la rivière du grand Pabos*, prononcé *Pabo* (p. 54), *le Banc du Grand-Pabos* (p. 57), *l'Anse-au-loup, la rivière de la Brèche-à-Menon, la Montée, le cap d'Espoir* (pages 68–69), *le Cap* ou *l'Anse-du-Cap* (p. 70), *Anse-à-Gris-Fonds*[9] (p. 71), *l'Anse-à-Beau-Fils, le Cap-Blanc, le Cap-Rouge, Percé* (p. 74), *le Mont-Joli* (p. 83), le village de la *Malbaie* (p. 103), *la Barre à Choir* (*Barachois*), *le Coin-du-Banc* (p. 121), *Chien-Blanc* (p. 123).[10]

[1] "C'est *par rapport qu*'il y a eu là un *déboulis* (éboulement) de terre terrible. Il y a poussé des *verdeurs*. Les garçons et les filles vont souvent y manger des *groselles*, et il y a jusqu'à des femmes mariées qui y sont déjà allées." (F. Saint-Laurent.)

[2] "C'est un *poste* curieux; on est rendu dessus et on ne le voit pas; c'est un petit endroit, dans les montagnes."

[3] "C'est un *écorchi* tout *ferré*, [où] l'eau descend sur la pierre vive, *après* le cap, *à ras* le *plein*. Il est toujours blanc, à cœur d'été."

[4] "C'est un petit cap, sur une pointe, [qui] ressemble à un ours." (F. St-L.)

[5] Nous evons entendu un étranger prononcer *Clâri-d'ormes.*

[6] D'après "le gibier qui s'appelle cannes de roche" et qui ressemble à des "canards domestiques."

[7] Quelqu'un l'appela devant nous "*l'Anse-à-Grippon.*"

[8] "Pages canadiennes, deuxième série — La Gaspésie en 1888, par Auguste Béchard, Québec, l'Imprimerie nationale, 317 St-Joseph, 1918." Ces notes avaient été publiées, en 1888–89, dans *La lyre d'or*, une revue mensuelle d'Ottawa.

[9] Doit être épelé *Griffon*, du nom d'un vaisseau.

[10] Béchard donne les renseignements suivants sur *la Vieille* (pages 103–4): "Ce nom fut donné par des pêcheurs français à un quartier de roches isolé qui, vu de loin et de côté, ressemble beaucoup à une grand'maman coiffée du bonnet des anciennes du bon vieux temps. La vieille était connue et respectée de tous les marins, et c'était lorsqu'on passait devant elle que l'on baptisait ceux qui descendaient pour la première fois sur les côtes gaspésiennes. Mais . . . la mer en courroux . . . la précipita de son piedestal. Son corps gigantesque forme aujourd'hui un écueil à fleur d'eau . . . Les voyageurs peuvent néanmoins admirer encore le *Bonhomme*, à quelques pas en arrière de sa regrettée compagne. . . ."

Blason populaire personnel, à Sainte-Anne-des-Monts.

Les sobriquets de familles ou d'individus résidant à Sainte-Anne ou aux environs nous ont pour la plupart été indiqués par M. François Lepage et les siens, réunis en assemblée intime. Les commentaires qui accompagnent ces sobriquets souvent ne sont pas conformes à la vérité historique. Comme les mythes étiologiques, ils ont été imaginés après coup pour expliquer une tradition dont la raison ancienne et obscure échappe à la mémoire. Par exemple, dans la liste qui suit, on explique le sobriquet *Rat-musqué* comme s'il avait été inventé à Sainte-Anne, tandis qu'en réalité il appartient également, à Kamouraska, à la famille souche.

Voici les sobriquets s'appliquant collectivement à tous les membres de la famille dont le nom est entre parenthèses:

— *les Avocats* (famille Saint-Laurent, Marcel et Isaïe, ainsi dénommée parce que ses membres "avaient une grande façon et une bonne réplique; ils étaient savants en paroles."

— *les Désailli* (famille d'Isaïe Saint-Laurent);

— *les Bégons* (famille Sasseville);

— *les Bat-le-yâbe* (famille Jérôme Lemieux; "le bonhomme avait de la gueule; il était venu ici, de Trois-Pistoles, avec ce nom-là);

— *Bacquet* (Lamontagne dit *Bacquet*);

— *les Câs* (famille Barthélemi Vallée, appelée *les Cas*, c'est-à-dire "les corneilles, parce qu'ils sont noirs");

— *les Cayens* (famille Pierre Derouet(?) ou Pierre *Cayen*);

— *les Câsseaux* (famille Philéas Vallée; ainsi appelée "parce qu'ils avaient la tête fine, faite comme des *casseaux*[1]);

— *La Chapelle* (famille Pelletier, chez qui "le premier missionnaire venu ici se retirait");

— *les Casnapet'* (famille Baptiste Cloutier; il n'est pas certain si ce sobriquet s'appliquait d'abord aux Cloutier ou à "un Saint-Pierre, qui s'appelait *Casnapet* avec qui Cloutier était venu, à bord d'une goëlette);

— *les Craqués* (famille Antoine Dupuis; "c'est parce que Antoine *Craqué* a *chaviré*[2] deux ou trois fois;"

— *les Chiens-de-mer* (famille François Saint-Laurent; St-L. est ainsi appelé "parce qu'il est bon pêcheur");

— *La Crêpe* (seconde famille Pelletier, non apparentée(?) à la première);

— *les Franchisse* (Vallée; "la mère *Franchisse*, grand'mère de Clara *Franchisse* était une Allemande nommée Christina" (inf., B. Dupuis);

— *les Gyaho* (famille Baptiste Vallée; "il paraît que c'est eux qui

[1] Le mot *casseau*, au Canada, signifie: vaisseau oblong fait d'écorce de bouleau et ordinairement destiné à recueillir la sève de l'érable entaillée.

[2] Perdu la raison.

parlaient d'une bête qu'ils avaient vue dans les bois et qu'ils appelaient *gyaho*);

— *les Gouges* (famille Raphaël Tanguay; les *Gouges*, *le bonhomme Gouge*; "aussi appelée *la Famille-à-pataques*, parce qu'ils s'appliquaient à la culture des patates");

— *les Jambons* (la famille Lepage, "parce qu'ils étaient jaunes");

— *les Louison* (famille Gaudreau);

— *Les Larouche* (famille Germain Golthier (?); "ils ramassaient du foin d'eau appelé *la rouche*, et le nom leur est resté");

— *Magnan* (famille Pelletier; "dans le printemps, il avait neigé; les rames de Pelletier, un pêcheur, étaient blanches de neige; il dit que ses rames [n']étaient pas *maniant* ou *magnan*. C'est après ça qu'on l'a appelé *Magnan*");

— *Marin* (famille Louis Dumas; "appelée Marin parce que le grand-père était navigateur;" d'autres disent "qu'il était venu au monde dans une barque pêcheuse," sur la mer; de là le nom de *Marin*);

— *Mo*^{n}*ami* [1] (famille Jean-Georges Lévesque; ainsi nommée "à cause de mauvaise prononciation");

— *Moignac* (famille John Perry; Perry était un Jersiais qui s'était fait catholique pour épouser une Canadienne. "Perry dit à la sœur de François Lepage: 'Tu ressembles à un petit our[s];" elle répon[dit]: "Tu ressembles à un *moignac*;" [2] "un *moignac*, c'est un gibier de mer, un oiseau qui a le cou long et des grand[es] jambes." Après ça, le nom est resté" à Perry et à sa famille;

— *les Ours* (famille Edouard Ouellet; "le père tend des pièges et il prend des ours");

— *La Patte* (famille Pierre Dugas; la raison de ce nom est inconnue);

— *les Paulet* (famille Paul Pelletier: Paul *Paulet*, Lucien *Paulet*, etc.);

— *les Pilotes* (Pelletier; "c'est parce que le bonhomme était pilote");

— *les La Panne* (famille Honoré Litalien; "leur grand-père s'appelait le *bonhomme La Panne*);

— *les Porc-ipis* [3] (famille Georges Saint-Laurent);

— *les Rats-musqués* (une famille Pelletier; "ils étaient gardiens de la rivière, et on les voyait souvent à la rivière; c'est pour ça qu'on les a appelés *les Rats-musqués*");[4]

— *les Saint-Igans* (la famille Narcisse Dupuis; ces Dupuis, venant de la Beauce, partageaient avec leurs anciens concitoyens le sobriquet de *Saint-Igan* ou *Sartigan*).

[1] L'*n* nasalisé ne fait pas liaison avec l'*a* qui suit.

[2] Cet oiseau serait-il "le moignet" que nos dictionnaires décrivent: "mésange à longue queue"?

[3] Pour porc-épic.

[4] On nous informe que la famille originaire, à Kamouraska, porte aussi le même sobriquet.

Certains sobriquets collectifs étaient dérivés, comme à la Beauce, du nom de baptême d'un aîné, qui entrait dans la série composée de plusieurs noms.

Ainsi:

— Dans la famille Lévesque, il y avait les trois branches: *à Zidor*, *à Georges* et *à Clavis*; les membres de cette dernière s'appelaient aussi "*les Piouitte*;" [1] *Francois-à-Zidor* (Isidore), *Philias-à-Zidor*, *Auguste-à-Zidor*; *Jean-à-Georges*, *Georges-fils-de-Georges*, *Jérôme-fils-de-Georges*; *Belonne-à-Clavis*, *Auguste-à-Clavis*;

— *à Gustin* (Augustin Lévesque); *Maxime-à-Gustin*, *Jérôme-à-Gustin*;

— *à Michel* (Dugas); *William-à-Michel*, *Philéas-à-Michel*, et autres;

— Pierre *Gyâbe* (Pierre Chouinard);

— Pierre *Saint* (un second Pierre Chouinard, non apparenté au premier, dont le frère, Olivier Chouinard, surnommé *Petit-fou* Chouinard, était le nomade original et porteur de lettres longtemps bien connu de Québec à Gaspé, sur la côte sud);

Les sobriquets purement individuels semblent avoir été assez rares, dans ce district. Nous n'avons relevé que les suivants.

— *La Belette* (Arthur Labrie, maintenant de Marsoui);

— *Ben* (Zéphirin Saint-Pierre, natif de La Malbaie);

— *Caquiot* (frère de Mérence Pâquet);

— *Corbeau* (un garçon, dans la famille *Paulet*);

— *La Gaffe* (sobriquet de Pierre *Cayen*; "le père Pierre Derouet est mort à cent ans (,en 1917); un grand bonhomme [qui] avait conservé sa chevelure *à la bol*, coupée sur le cou;"

— *La Lune* (Alfred Saint-Laurent, de La Tourelle);

— *Maçon* (le fils de Jérôme Lemieux; son père "l'appelait toujours 'mon petit maçon");

— *Menette* ou le *bom'Menette* (un Deschênes, ainsi nommé "parce qu'il aimait à travailler dans la maison");

— *La Noire* (une fille de Jérôme Lemieux);

— *La Pie* (une sœur de *La Noire*);

— *Piquion* ("Le Père *Piquion* Dugas usait trois paires de *châteaux* [2] de chaise par année" — François Saint-Laurent);

— *Pitro* (Pierre Blanchet, dont le vrai nom est Côté, de La Tourelle);

— *Ptit-Zée* (Lévesque, grand de six pieds et demi; natif de Rimouski, noyé à Sainte-Anne);

— *Pétusse* (*Bonhomme-à-Pétusse*, ou *Sourd-à-la-Pétusse*, Isaïe Vallée, du Chemin-neuf);

— *Petit* ou *Petit*-Chénard (Napoléon Chénard);

[1] Ce dernier sobriquet était considéré comme péjoratif; "ça les faisait fâcher."

[2] Berceaux.

— *Le Rouge* ou *La Properté* (Michel Tanguay; ainsi nommé parce qu'il "avait une grand[e] barbe rouge," "parce qu'il était propre;"

— *Taine* (Antoine Mimault (?));

— *Tranquille* (Félix Chouinard, un frère de Pierre *Saint*).

— *Zomé* (Pierre Parent);

— *Zomette* (Baptiste ?, du *Grand-fond-du-Cap-Chattes*, "*le bom' Batisse Zomette*);"

Notons aussi le sobriquet des *Pince-farine*, s'appliquant aux habitants de la montagne située aux environs de Marsoui.

Le sobriquet de quelques personnes résidant au loin, hors de Sainte-Anne, nous est aussi venu:

— *Joseph-à-Clophas* (Vallée, Joseph fils de Cléophas; du Cap-aux-renards);

— *Ma-belle* (une D[lle] Côté, du *Russeau-des-olives*);

— *Motté* (Auclair, un *Zarzais* parlant l'anglais et le français, établi à *la Rivière-Glaude*);

— *Tanglais* (Emile Côté, du *Russeau-des-olives*);

— *Ti-phor Barnèche* ("Petit Télesphore Bernatchez; *barnèche* est aussi le nom populaire d'un oiseau de mer).

Les premiers colons de Sainte-Anne-des-Monts.

Comme les débuts de cette localité remontent guère au-delà d'un siècle, la mémoire des octogénaires peut nous y servir de guide. La liste suivante des colons, avec indication de leur lieu d'origine et du temps de leur arrivée, démontrera combien diverse est leur provenance. Gaspé, en ceci, ne ressemble pas aux anciens comtés de Québec, où la souche est stable et relativement homogène. Nous nous en rapportons ici à la mémoire, d'ailleurs faillible, de Pierre Dugas (92 ans), de sa femme, Eléanor Lafontaine (88 ans), de François Lepage (80 ans) et des membres rassemblés de leurs familles. En eûssions-nous eu le temps, il eût été facile de donner de l'ampleur à notre enquête, d'augmenter ainsi nos renseignements et de corriger les erreurs.

— Louison et Alexis Vallée, venus de Beauport (Qué.), "ont commencé à ouvrir les premières terres à la Petite-rivière. Ils avaient entendu dire qu'il y avait des ours, là, [que la] chasse était bonne. Ils ont décidé de s'y établir." On rapporte que "le prince Edouard,[1] à bord de son bâtiment qui était à l'ancre, avait visité cette place-ci. Les Vallée y étaient rendus. Ils avaient porté [au prince], en barque pêcheuse, un présent de lait, de beurre et de saumon. Le prince avait donné une seigneurie en cadeau à Louison Vallée, depuis la Grand-rivière jusqu'à La Tourelle;"

— Barthélemi Lafontaine, aussi appelé par quelques-uns 'Fontaine';

[1] Ceci remonte probablement à cent ans.

"venu de plus haut que l'Isle-Verte" (Témiscouata), il y a plus de 88 ans;[1]

— Jacques Poné(?), "un Français venu de France avec sa famille. Il s'est établi à la Grand-rivière, [ou] il est resté longtemps. Il est parti, il a monté en haut. Il n'en reste plus [de sa famille], par ici;"[2]

— Julien et François Servant, deux frères, "nés à Kamouraska;"[3] "Il y a encore beaucoup de Servant dans La Tourelle et à l'Echouerie;

— José Lévesque, "venu de la Rivière-Ouelle (Kamouraska)." Ce sont les Lévesque et les Dugas qui sont les plus nombreux, ici;"

— Isaïe Saint-Laurent, "venu de Rimouski." Ses descendants "sont très nombreux, sourtout dans le village de La Tourelle."

— Edouard *Mainville*-Deschênes (Miville), de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, "venu ici avant mon temps" (92 ans). Son fils Joseph "a vécu *vieux* sans *bout*. Il est mort il y a cinq ou six ans."

— *Pitre* Maloney, venu de Percé (Gaspé). "C'était un Irlandais. [Les gens de sa famille] ont toujours passé pour avoir la tête plus dure que les autres; ils 'faisaient de la loi'[4] aux autres. Quand on se fâchait *après* eux, on les appelait 'Tête-de-pioche!' Ils étaient *roffes*[5] *à plein*; ils étaient capables et assez gros. Les *créatures* pesaient [de] 260 à 300 livres. La grosse Flavie Maloney pesait 364 livres. Elle paraissait dans les cirques. Maloney [s'était marié, ici,] à une Dugas. Leurs enfants étaient un peu canadiens et un peu irlandais. A présent, ils restent à la Rivière-à-la-martre;"

— Michel Dugas (informateur) "était venu après les autres."[6] Il était acadien. Les Anglais s'étaient emparés d'eux autres. Mon défunt grand-père a trouvé sa famille sur le marché de Boston. Ils sont revenus à Québec;"[7]

— Isaac Dugas, venu à peu près en même temps, [s'établit] au *Cap-Chattes*;

— Hubert Poitras, "établi au *Cap-Chattes* d'abord et ensuite à Sainte-Anne . . . n'a plus qu'un descendant," ici. Il est "venu de L'Islet, il y a plus de 90 ans;"

[1] Mme Dugas (née Lafontaine) est née à la Petite-rivière, il y a 88 ans. Elle disait. "Le prêtre [ne] venait ici que tous les quatre ans. J'avais quatre ans quand j'ai été baptisée; je m'en souviens. Ils me mettaient des mouchoirs sur le cou et ils disaient que j'allais être belle. Le prêtre venait de l'Isle-Verte. Ma tante Marianne a eu à monter à la Rivière-Ouelle, pour être baptisée."

[2] Antoine Miville, du *Russeau-patates*, âgé de 62 ans, nous a dit: "Il y a 60 ans, je n'ai vu que cinq maisons d'ici à la Grand-rivière, deux ou trois maisons à *La Tourelle*; les Vallée, ensuite le bonhomme Dupuis; plus tard le bonhomme Morin, et Paulet, le vieux Dugas, et le bonhomme Fontaine."

[3] Pierre Dugas croyait qu'ils venaient du Bic (Rimouski).

[4] C'est-à-dire en remontraient aux autres, prétendant en savoir plus long qu'eux.

[5] Angl. *rough*, durs, rudes.

[6] Son fils Pierre Dugas, notre informateur, est né à la Petite-rivière, il y a 92 ans.

[7] A juger des traits de plusieurs membres de cette famille, on croirait qu'il y a en eux du sang sauvage.

— Pierre Chouinard, Pierre *Gyabe* et Pierre *Saint*, deux familles peut-être non apparentées, "étaient parmi les premièr[e]s venues." Pierre *Gyabe* (nom du fils) "était de Rimouski;"

— Isidore Labrie, vint "de Rimouski," il y a à peu près "80 ans." Il n'y a plus qu'un de ses descendants;

— Jean Gagnon, venu de Matane, il y a peut-être plus de 80 ans, s'établit au *Cap-Chattes*. Son fils, le capitaine François Gagnon, navigateur, "s'est établi ici, il y a une quinzaine d'années;" [1]

— Louis Roy "est le premier qui [se soit fixé] au Cap-Chattes," il y a tout près d'un siècle, peut-être plus." "Il venait de Sainte-Anne-de-la-Pocatière" (Kamouraska). "Il y a aussi une famille de ces Roy-là, à Sainte-Anne-des-Monts;"

— Jérôme Kaeble, surnommé *Kèb*, un Ecossais, qui épousa une Canadienne nommée Roy. "Son père était un matelot à bord d'un bâtiment," qui est arrivé il y a "au-delà de 80 ans." Son seul descendant, Norbert, est marchand-ferblantier, de langue française.

— Pierre Pâquet, et José Brisebois, "son voisin" étaient venus à peu près en même temps, il y a au moins 80 ans, Pâquet, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et Brisebois, de Saint-Roch-des-Aulnaies (L'Islet).

— Baptiste Sasseville, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, arriva il y a environ 80 ans, et devint marchand;

— *Glaude* (Claude) Létourneau, "est venu il y a à peu près 80 ans, s'établir dans l'Anse-Sainte-Anne;"

— Joseph Dupuis, était "venu de la place des *quêteux*, près de Québec, dans le sud." [2] Il s'était d'abord établi à Rimouski;

— Laurent Thériault, établi à Sainte-Anne, il y a plus de 70 ans;

— Raphaël Tanguay, "venu de Saint-Michel de Bellechasse, il y a à peu près 75 ans." Il ne reste plus qu'un représentant de sa famille, à Sainte-Anne;

— *Pat* Henley (prononcé *Anlé*), un Irlandais, "a établi le *Poste-de-Marsoui*, [il y a] 75 ans." Il s'est marié à une Lafontaine, et ses enfants ne parlaient que le français;

— Louis Dumas, surnommé *Marin*. "Il avait été élevé en-bas de Québec. Il [s'était fixé] au Cap-des-rosiers, à 45 lieues en bas de Sainte-Anne." M. Gilbert *Marin*, de l'Echouerie, affirme que son père est né à Gaspé. D'après Mme Dugas, il serait venu s'établir à Sainte-Anne, il y a plus de 70 ans. "Au Cap-des-rosiers, il y avait des naufrages. Dumas profitait de ces naufrages. *M'*étonne que [sa

[1] François Saint-Laurent parlait ailleurs d'une Marguerite Gagnon, mariée à Etienne Dugas, et native de la Rivière-du-loup.

[2] Nous présumons qu'ils venaient de Sainte-Marie (Beauce). Ils ont d'ailleurs le sobriquet de Saint-Igan, qui est aussi celui des habitants de la Beauce. Nous n'avons jamais entendu le sobriquet de "*Les quêteux*" appliqué aux Beaucerons, mais plutôt à des habitants de Bellechasse.

famille ne] soit pas riche, riche, riche![1] Il était venu un bâtiment chargé de marchandises [faire naufrage]. Dans l'automne, le monde de *par* ici y était allé. On n'avait qu'à piocher dans le sable et on trouvait des marchandises;"

— Eloi Lepage,[2] originaire de Rimouski, vint à Sainte-Anne, il y a plus de 65 ans;

"La place [ayant] la réputation d'être riche pour la chasse et la pêche," dit le vieux Pierre Dugas, "il y en a beaucoup d'autres qui [,plus tard,] sont venus s'établir ici."

Se sont fixés aux environs de Sainte-Anne, il y a de cinquante à soixante-dix ans, les familles ou les personnes suivantes:

— Honoré Litalien, de la Rivière-du-Loup (Témiscouata);

— John Perry, un Jersiais venu de l'île Jersey, qui s'était "fait catholique pour se marier" à une Canadienne;[3]

— Norbert Bouchard, de Saint-Denis (Kamouraska);

— les trois frères Lefrançois, José, Pierre . . ., du Château-Richer (Montmorency);

— Charles Samson, âgé de 93 ans (1918), se rendit de Lévis au Mont-Louis, à l'âge de 11 ans, et s'établit à Sainte-Anne, à 21 ans;

— Deschênes, le *bom' Menette*, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière;

— Antoine Mimault, de L'Islet;

— Dominique Fournier, de Saint-Simon (Rimouski);

— Louison Gaudreau, de Saint-Thomas de Montmagny;

— Jean-Charles Pelletier,[4] de Rimouski, qui a laissé de nombreux descendants, "une famille terrible," comme dit M. Dugas;

— Napoléon Chénard, de Rimouski (?);

— Lamontagne dit *Bacquet*, de Saint-Gervais (Bellechasse), venu d'abord au Cap-Chattes commes agent des *Price Bros.*;

— Louis Chenel (d'où ?);

— Ambroise Chargerie (?);

— Joseph Soucy, de la Rivière-du-Loup,[5] venu en même temps que son frère, le curé Soucy;

— Jean Gauthier, de Saint-Thomas de Montmagny;

— Germain Golthier (?), de l'Isle-Verte (Témiscouata) ou du Bic (Rimouski);

— Edouard Ouellet, de Rimouski, (maintenant âgé de 94 ans);

— Joseph Thibault, des Eboulements (Charlevoix), "venu comme maître d'école, aujourd'hui régistrateur;"

[1] Il s'agit évidemment d'une famille de sauveteurs d'épaves.

[2] Père de François L. qui nous donnait des renseignements.

[3] Nous avons entendu dire qu'un Marc *Vion* (Villon?) demeurait autrefois à Sainte-Anne, avec Olivier, son fils.

[4] Plutôt de Kamouraska?

[5] Une autre personne nous a dit qu'ils étaient originaires de Saint-André (Kamouraska).

— Augustin et Raphaël Lévesque, de la Rivière-Ouelle, qui s'établirent à la Pointe-Sainte-Anne; "deux paresseux qui vivaient de chasse et de pêche;"

— Hubert Rioux, de Trois-Pistoles (Rimouski);

Sont venus, il y a moins de cinquante ans:

— Joseph Barbeau, de "la côte de Beaupré;" [1]

— Bruneau Lizotte, capitaine au long cours, de Saint-Thomas de Montmagny;

— Charles Collin, de Saint-Thomas de Montmagny, dont la femme était une "*zarzais*" (Jersiaise), nommée Lavoine;

— Jérôme Lemieux, venu à l'âge de six ans, de Trois-Pistoles;[2]

— Jean Terrien, originaire de Saint-Michel de Bellechasse, qui séjourna 12 ans à Rimouski;

— *Johny* Truchon, de Matane; et une autre famille de Truchon; "la souche des Truchon [étant à] La Malbaie" (Charlevoix);

— le capitaine Joseph Simard, de Sainte-Luce (Rimouski).

c) NOTRE-DAME-DU-PORTAGE (TÉMISCOUATA).

Le "Portage de Témiscouata" était un sentier préhistorique conduisant de la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) au lac Témiscouata et aboutissant au fleuve Saint-Laurent, près de l'endroit aujourd'hui désigné sous le nom de Notre-Dame-du-Portage. Nous devons nos renseignements sur le blason populaire de cet endroit à Salomon Nadeau, âgé de 87 ans (1918), et à Alcide Léveillé, de 73 ans, tous deux de N.-D.-du-Portage.

Géographie populaire.

— Le *Portage* est l'ancien nom de l'endroit plus tard devenu la paroisse ecclésiastique de Notre-Dame-du-Portage;

— Le *Chemin-du-lac* était le sentier "aboutissant au Portage." "Dans les premiers temps, [on portait] la malle de Québec par le *Chemin-du-lac*, avec des chiens. Il [n']y avait rien qu'un petit sentier. Après ça [on a] passé un cheval. Il [n']y avait pas encore de pont sur le ruisseau; [on] passait le cheval à l'eau." Le *Chemin-du-lac* suivait le même parcours que la route conduisant aujourd'hui du Portage à Saint-Antonin et au-delà, sauf pour ce qui est de la partie inférieure de l'ancien sentier qui "débouchait chez Edouard Michaud," suivant Léveillé, ou "sur la terre de Jean-Baptiste Côté," suivant Nadeau;

— les *Couillons*, nom d'une région traversée par le *Chemin-du-lac*, au sud de Saint-Antonin;

— le *Rang-des-Blayes*, à Saint-Antonin, ainsi désigné parce que ses

[1] Mme Antoine Deschênes dit qu'il était natif "de Québec."

[2] François Saint-Laurent dit qu'il venait de Kamouraska.

premiers habitants furent Baptiste Marquis et ses huit enfants, dont le sobriquet de famille était *les Blayes*;

— le *Rocher-malin*, près du fleuve, au haut du village *Portage*. On croyait, autrefois, ce rocher hanté par *Charlo*, le diable;[1]

— *le Ruisseau-du-Rocher-malin*;

— *le Ruisseau-des-Nadeau*, dans le village du *Portage*;

— *l'Anse*, ou *l'Anse-chez-Proteau*;

— *les Fonds-de-l'Anse*;

— *l'Ile-aux-lièvres*, une île en face du *Portage*, où l'on faisait la chasse aux lièvres. Alcide Léveillé racontait: "Dans ma jeunesse, Baptiste Labbé allait en chaloupe, à *l'Ile-aux-lièvres*, à la première bordée de neige. Il couchait à l'île, et, le lendemain, il revenait avec vingt ou vingt-cinq lièvres sur son dos. . . . Il y en a encore qui font des belles chasses, à l'Ile-aux-lièvres;"

— les *Pélerins*, des petites îles en face du *Portage*;

— le *Brandy Pot*, une île avoisinante; Léveillé disait: "Ils faisaient venir des chargements de liqueur de Miquelon, et ils vidaient [la liqueur] sur le *Brandy Pot*. On y a bien bu de la bonne boisson et à bon marché."

Blason populaire des familles et des individus.

Sobriquets de famille:

— *les Batoche* (famille Bernier);

— *les Beignet* (famille Labbé);

— *les Blaye* (familles de Fabien, Jean-Baptiste, *Prime*, André et Bénoni Marquis);

— *les Capelan* (famille Michel Michaud);

— *les Charlette* (famille de Pierre Caron; ce nom viendrait de ce que le père de Pierre s'appelait Charles);

— *les Creux* ou *les Léveillé-creux* (famille Léveillé; les Léveillé seraient ainsi nommés, d'après Alcide Léveillé, "parce qu'ils mangeaient beaucoup;"

— *les Grands-bréyette* [2] (la famille *Loriche* Morin);

— *les Maillet* (famille de Louis Leclerc; "même les femmes [de cette famille] gardaient le nom de *Maillet*;" Ses membres se seraient acquis ce nom-là du fait qu'ils "étaient têtus dans tout;" "on disait: 'C'est des têtes de maillet';"

— *les Mousse* ou *la Mousse* (famille Nadeau);

— *les Ptits-quat-poche* (la famille Laforest);

— *Régis* (Pierre *Régis*, pour Pierre Caron, frère de Pierre *Charlette*,

[1] D'après Ovide Soucy, de Saint-Antonin (Témiscouata), le diable avait plusieurs sobriquets, aux environs: *Charlo*; un Alexis *Fumier*, de la Rivière-Ouelle, le nommait *Casimir*; le père Paulet le nommait "toujours le *bom' Falebenns*."

[2] Alcide Léveillé ajoute, quant au mot *bréyette*: "J'ai toujours cru que c'était un *fourchon* fendu long."

mentionné plus haut; *Régis* et *Charlette* étaient les sobriquets de leur famille respective);

— *les Sans-tripe* (une famille Morin, du Chemin-du-lac; "on les appelait *Sans-tripe* parce qu'ils étaient grands et [qu']ils avaient le ventre creux;"

— *les Tête-d'anguille* (la famille de *Criostome* — Chrysostôme — Morin; ainsi appelée parce qu'elle s'adonnait à la pèche à l'anguille).

Sobriquets individuels.

— *Corbeau* (un des Leclerc);

— *Créso* (Pelletier; peut-être est-ce là le nom de baptême véritable?);

— *la Dent* (un Caron; "c'était un homme âgé qui n'avait plus qu'une dent longue comme ça, dans la bouche);

— *Gorlot* (ou *Grelot*, sobriquet de David Beaulieu; "le bonhomme était tellement connu sous ce nom-là que bien du monde l'appelait M. *Grelot*; et il se fâchait;"

— *Loriche* (Morin);

— *La Poule-noire* (Alexis Leclerc, ainsi nommé "en faisant une petite folie, une petite extravagance," c'est-à-dire qu'il avait voulu vendre la poule noire au diable suivant la tradition);

— *Prime* (Marquis).[1]

OTTAWA, CANADA.

[1] Sobriquets d'endroits avoisinants: *Tenfant* Grandmaison (à Saint-Hubert); un *Poutoune* Dionne (Saint-André, Kamouraska).